

L'étude des littératures francophones et québécoise dans les universités écossaises

The Study of Francophone and Quebec Literature in Scottish Universities

Jeanette den Toonder

Volume 4, numéro 2, 2001

Les études québécoises dans le monde

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000643ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000643ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

den Toonder, J. (2001). L'étude des littératures francophones et québécoise dans les universités écossaises. *Globe*, 4(2), 201-214.

<https://doi.org/10.7202/1000643ar>

Résumé de l'article

Si l'émergence des études québécoises en Écosse s'avère lente, la situation actuelle - tant aux niveaux politique et culturel en général que dans le domaine universitaire - témoigne pourtant d'un intérêt grandissant pour la littérature et la culture québécoises. Dans cet article, c'est notamment le statut de la littérature québécoise à l'intérieur des différents programmes d'enseignement universitaire qui sera examiné. Pour ce faire, la distinction entre les cycles respectifs sera prise en compte et une attention particulière sera accordée aux recherches actuelles dans le domaine. Cette analyse suggère que l'exploitation des réseaux de collaboration existants entre les institutions nationales et internationales et l'intensification des formes de collaboration entre les universités écossaises pourraient mener à une intégration plus structurée des sujets reliés au Québec au sein des programmes.

L'étude des littératures francophones et québécoise dans les universités écossaises*

Jeanette den Toonder
Université d'Édimbourg (Écosse)

Résumé – Si l'émergence des études québécoises en Écosse s'avère lente, la situation actuelle – tant aux niveaux politique et culturel en général que dans le domaine universitaire – témoigne pourtant d'un intérêt grandissant pour la littérature et la culture québécoises. Dans cet article, c'est notamment le statut de la littérature québécoise à l'intérieur des différents programmes d'enseignement universitaire qui sera examiné. Pour ce faire, la distinction entre les cycles respectifs sera prise en compte et une attention particulière sera accordée aux recherches actuelles dans le domaine. Cette analyse suggère que l'exploitation des réseaux de collaboration existants entre les institutions nationales et internationales et l'intensification des formes de collaboration entre les universités écossaises pourraient mener à une intégration plus structurée des sujets reliés au Québec au sein des programmes.

The Study of Francophone and Quebec Literature in Scottish Universities

Abstract – *If the emergence of Quebec Studies in Scotland has been slow, the current situation – both at the political and cultural level in general and in the academic world – shows a growing interest in Quebec literature and culture. This article will examine the status of Quebec literature within the different university programs. In order to do so, the distinction between the different levels of study will be respected, and particular attention will be given to current academic research in the field. The analysis suggests that the exploitation of existing networks of collaboration between national and international institutions, and the intensification of such collaboration between Scottish universities could bring about a more structured integration of Quebec-related subjects within programs.*

* Cette contribution n'aurait pas été possible sans l'aide de nos collègues en Écosse qui ont généreusement fourni des informations détaillées concernant le statut des études francophones et québécoises au sein de leurs universités.

Jeanette den Toonder, « L'étude des littératures francophones et québécoise dans les universités écossaises », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 4, n° 2, 2001.

L'enseignement de la langue et de la littérature françaises occupe une place importante dans les départements de langues modernes des universités écossaises. Un grand nombre d'étudiants commencent leurs études en choisissant le français comme matière principale. Ce choix n'est pas très étonnant, puisque la plupart des lycéens apprennent le français comme première langue seconde à l'école secondaire. La langue française est, de plus, considérée comme une langue influente dans l'Union européenne. Or, beaucoup d'étudiants combinent à l'étude du français des disciplines comme le droit et les affaires. Il y a aussi bien sûr la possibilité de se spécialiser en français et de choisir d'étudier la littérature, la langue ou la civilisation.

Dans cet article, nous nous proposons de considérer le statut de la littérature québécoise au sein des programmes actuels d'études françaises et francophones dans six universités écossaises. Dans la première partie de cet article, leurs programmes respectifs de français seront brièvement résumés. Nous insisterons ensuite sur la place de la francophonie dans ces programmes généraux en présentant, d'une part, un aperçu des cours offerts aux niveaux de la licence et de la maîtrise et, d'autre part, en examinant les études de troisième cycle et les recherches menées dans le domaine des littératures francophones et québécoise, étant donné que les programmes d'enseignement et la recherche vont le plus souvent de pair.

La problématique présentée dans cet article s'appuie sur le fait que les études québécoises tardent à émerger en Écosse. Selon nous, cette situation est causée par trois facteurs inhérents au système actuel d'enseignement et de recherche. Premièrement, en ce qui a trait aux cours consacrés au Québec et à la francophonie, on constate un déséquilibre entre les programmes des différents cycles : en effet, alors que ces cours sont assez fréquemment offerts à la maîtrise, ils apparaissent rarement au programme préparatoire à la licence, niveau où prédomine l'enseignement de la langue et de la culture françaises. Par conséquent, l'intégration des études liées au Québec dépend moins des programmes que d'initiatives personnelles qui s'avèrent donc indispensables à un renouvellement des cursus universitaires. Deuxièmement, les cours consacrés à la francophonie suivent très souvent les intérêts du moment en France

et concernent surtout les pays qui ont accédé à l'indépendance au vingtième siècle. Or une telle approche laisse bien évidemment le Québec dans l'ombre. Outre ces limitations, une partie du problème vient du fait que les réseaux de recherche en Écosse, s'ils élaborent des projets liés à la francophonie, traitent peu de sujets se rapportant plus spécifiquement au Québec.

Avant de proposer des moyens pour accélérer l'émergence des études québécoises en Écosse, nous tenons à signaler que l'enseignement et la recherche individuelle consacrés à la culture et à la littérature québécoises ne sont pourtant pas absents des différentes universités écossaises. Plusieurs initiatives, dont la première a été lancée il y a quelques décennies, en témoignent. Nous estimons qu'une collaboration plus étroite entre les universités à l'intérieur des réseaux de recherche actuels pourrait contribuer au développement de ce domaine d'étude, car la recherche et la collaboration ont un effet indéniable sur les cursus universitaires. Ainsi, les contacts entre les différentes universités constituent un élément essentiel pour assurer le développement des études québécoises en Écosse. Afin d'explorer cette possibilité, nous insisterons sur les différentes formes de collaboration qu'entretiennent déjà les institutions non seulement entre elles, mais aussi avec des institutions internationales. Il nous paraît également pertinent de présenter quelques réflexions concernant la position particulière de l'Écosse face aux études québécoises.

Programmes généraux

La présentation qui suit s'appuie sur la situation des études francophones au sein de six universités écossaises, soit l'Université d'Aberdeen, l'Université d'Édimbourg, l'Université de Stirling, l'Université de St. Andrews, l'Université de Glasgow ainsi que l'Université de Strathclyde à Glasgow. Ce choix s'explique par le fait que ces universités ont une longue tradition de recherche susceptible, selon nous, d'entraîner des modifications aux curriculums et qu'elles sont donc plus à même d'assurer l'avenir des études francophones pour lesquelles l'intérêt des chercheurs ne cesse de croître. Les universités moins

engagées dans la recherche, telle la Open University, n'ont donc pas été prises en considération.

En comparant les programmes de français des différents départements, on observe un vaste choix de cours ou de matières à option. Il va de soi que l'étude de la langue occupe une place importante dans tous les départements. L'expression orale et écrite, la compréhension orale, mais aussi la linguistique structurale et historique ainsi que la traduction (thème et version) forment la base des différents programmes. Il faut souligner que l'étude de la grammaire constitue un élément indispensable des cursus, notamment en première année. Des réformes apportées à l'enseignement des langues à l'école secondaire ont eu pour effet d'anémier la connaissance des notions grammaticales de base et de la structure linguistique. Très souvent, on se voit confronté à des étudiants de niveau débutant incapables de s'approprier les abstractions de la langue. Il est donc absolument nécessaire d'offrir un programme de langue solide pour tous les étudiants de première année.

Les cours d'introduction à la littérature proposent le plus souvent une exploration des rapports entre les expressions littéraires et les événements socio-historiques. Ces cours empruntent alors une approche comparative : les formes d'expression propres aux discours politiques ou critiques et au genre du journal intime sont comparées à celles propres au théâtre, à la poésie, à la prose et au film. Depuis quelques décennies, les facultés de lettres ne se contentent plus d'étudier et d'enseigner les lettres proprement dites, mais intègrent dans leurs programmes les formes artistiques visuelles telles que le film, la représentation théâtrale et la peinture. Toutefois, en deuxième et quatrième année, les cursus de français font preuve d'un bon équilibre entre, d'une part, les cours interdisciplinaires et, d'autre part, les matières à option consacrées à un seul domaine.

Les sujets qui relèvent d'un enseignement traditionnel, tels que l'étude des œuvres d'un seul auteur ou celle d'éléments de théorie littéraire, offerts en quatrième année, sont complétés par des cours optionnels mettant la langue française en rapport étroit avec les affaires et la politique européennes ainsi qu'avec les sciences sociales. Si ces

approches mettent en valeur les modules de « *French Studies* », il est étonnant de constater que la matière de base de cette discipline, à savoir l'histoire française, joue un rôle secondaire dans l'ensemble des programmes. Certes, des éléments incontournables comme le passé colonial de la France sont pris en compte, mais ceux-ci visent surtout à rendre compréhensibles des phénomènes plus récents comme les guerres d'indépendance des années 1950 et 1960. Cet exemple témoigne sans doute d'une volonté de préparer les étudiants – même partiellement – à l'étude de certains aspects de la francophonie, mais il explique aussi que le Québec soit marginalisé.

Les cours de base font une grande place à l'actualité dans les domaines de la culture et de la politique. Or, à ce niveau, les œuvres francophones sont présentées dans leur rapport à la France, le plus souvent dans le cadre de la (dé)colonisation. Ce contexte limite nécessairement le champ d'étude. De plus, l'organisation des cours de base ajoute à la problématique relevée plus haut, à savoir celle de la disparité très nette entre l'intégration des œuvres francophones dans les programmes de licence et celle qui se fait au niveau de la maîtrise. Il faut souligner que les cours obligatoires en première et deuxième année ne font qu'effleurer les sujets et les livres issus de cultures extérieures à la métropole, tandis qu'en quatrième année, chaque département offre un ou plusieurs cours à option se rapportant à un domaine spécifique de la francophonie.

La troisième année, qui fait partie du deuxième cycle, constitue pour ainsi dire l'année charnière : tous les étudiants qui optent pour une spécialisation en français doivent passer une année dans un pays francophone. Théoriquement, les étudiants ont le droit de choisir n'importe quel pays francophone, pourvu que les matières universitaires soient conformes au système britannique. Or, il s'avère que la majorité des étudiants passent cette année en France et que très peu d'entre eux s'aventurent à l'extérieur de la France. À notre avis, deux facteurs évidents expliquent cette situation. Premièrement, d'un point de vue historique, la plupart des institutions britanniques – les universités incluses – entretiennent des contacts avec leurs homologues français. En Écosse, ces rapports séculaires sont enracinés dans l'histoire grâce à « la

vieille alliance », en écossais « Auld Alliance », avec la France, qui date de l'époque médiévale et qui était encore très vivace sous le règne de Marie Stuart.

La deuxième raison tient aux circonstances actuelles dans la plupart des universités écossaises. Le fait que les étudiants s'intéressent en général peu à des pays et régions francophones non-européens relève d'un manque de conscience quant à l'étendue de la francophonie dans le monde. Cela se rapporte au premier élément de la problématique examinée ici : si les étudiants de français dans les universités écossaises se rendent peu compte de l'importance de la francophonie, c'est sans doute parce que les études francophones ne constituent qu'une infime partie des programmes de la licence. L'intérêt pour les études québécoises s'avère au contraire très vivant dans le domaine de la recherche, ce qui suggère que c'est de là que devront venir les changements aux programmes d'enseignement.

Intégration de la francophonie dans les programmes universitaires

Licence et maîtrise

Les textes et thèmes introduits en première et deuxième année d'étude sont en général repris et élaborés dans les cours à option de quatrième année. Ceci constitue néanmoins un problème pour l'étude de la littérature québécoise, puisque celle-ci est absente des programmes de licence. Par conséquent, les cours consacrés à la langue, à la littérature et à la société québécoises offerts à la maîtrise sont en grande partie, et par nécessité, des introductions. Toutefois ces matières attirent, depuis des années déjà, de nombreux étudiants. Les universités écossaises qui ont pris l'initiative en matière d'études québécoises sont celles de Stirling et de Glasgow.

Grâce au professeur Ian Lockerbie – actuellement à la retraite mais néanmoins très actif – l'enseignement au département de français de l'Université de Stirling a été enrichi d'éléments québécois depuis plusieurs décennies. Ian Lockerbie ne s'intéresse pas uniquement à la

littérature, mais également à la société québécoise et il a intégré les deux aspects à ses cours. À l'Université de Glasgow, Peter Davies a créé en 1984 le cours « *French Canadian language and literature* », qui se penche pour le moment sur des textes de Michel Tremblay, de Jacques Godbout et d'Anne Hébert, considérés comme des « classiques modernes ». Le programme n'est d'ailleurs pas définitif et chaque année de nouveaux éléments sont introduits, comme la chanson populaire et le cinéma. Les efforts et l'enthousiasme de ces promoteurs ont fortement encouragé l'émergence des études québécoises dans les universités écossaises. Ce développement se poursuit maintenant, et une nouvelle génération de chercheur(e)s se donne pour but d'assurer l'enseignement et le renouvellement des cursus de littérature et de culture québécoises. Bill Marshall, spécialiste en cinéma québécois, occupe depuis peu le poste de professeur titulaire à Glasgow. Sa présence donne un nouvel élan à l'enseignement du français non-métropolitain. Je compte moi-même introduire l'enseignement du roman québécois contemporain à l'Université d'Édimbourg, en proposant un cours optionnel en quatrième année.

Outre le Québec, les nations francophones d'Afrique occidentale et de la Caraïbe font l'objet de plusieurs cours, tels « *African and Caribbean Literature in French* », « *The West African Novel in French* » et « *Francophone Literature* ». Voué à l'étude du colonialisme et de la négritude, ce dernier cours présente les œuvres de plusieurs auteurs antillais et africains, dont Roumain, Schwartz-Bart et Glissant, ainsi que Kane, Kourouma et Bâ. En général, on insiste sur le développement des différentes littératures, de l'époque de la colonisation jusqu'à nos jours. Si, dans la plupart des universités, l'accent est mis avant tout sur la Caraïbe, l'Afrique noire et le Québec, à Strathclyde on s'intéresse aussi à la littérature francophone maghrébine – notamment algérienne – et européenne – surtout suisse romande. Le Département de français de Strathclyde est le seul à offrir des cours sur la littérature de pays francophones européens autres que la France. Leur absence des autres universités démontre probablement le centralisme français continue d'influer sur la politique culturelle. Il en résulte que des auteurs connus comme le dramaturge wallon Eugène Savitzkaya sont assimilés à la production littéraire du centre, tandis que beaucoup d'autres restent marginalisés.

Signalons enfin l'existence de cours comparatistes sur la francophonie, comme celui à St. Andrews qui inclut des textes traitant de l'Indochine, de la Martinique, du Sénégal, du Maroc, de la Tunisie, de l'Algérie, ainsi que de la communauté des immigrés dans la France métropolitaine. Abordées à partir des problématiques de l'identité et du postcolonialisme, ces œuvres se prêtent bien à la théorie littéraire. De plus, elles témoignent de ce que des déplacements majeurs ont lieu dans le champ littéraire, où la perspective eurocentriste cède peu à peu sa place aux concepts de pluralisme et de cosmopolitisme.

Troisième cycle et recherches scientifiques

Les éléments comparatistes et théoriques introduits dans les cours à option sont développés dans les programmes spécialisés du troisième cycle. Ainsi, la disparité déjà signalée entre la licence et la maîtrise se manifeste encore une fois : au fur et à mesure que les études avancent, les éléments propres au Québec sont de plus en plus intégrés dans les cursus. Or, les modules de l'équivalent britannique du DEA français, « *Master of Literature (Mlit)* », proposent des cours consacrés à des notions telles que la littérature coloniale/postcoloniale (« *Colonial others* »), l'identité culturelle, les lieux de mémoire, la nation et la religion. Ils favorisent ainsi l'émergence de perspectives très diverses, voire même contradictoires. Les œuvres littéraires sont étudiées par rapport à un contexte culturel et international où la comparaison joue un rôle primordial. La formation, qui s'achève par la rédaction d'un mémoire scientifique, ne mène pas uniquement à un approfondissement des matières étudiées à la maîtrise, mais prépare aussi au doctorat en lettres.

Le nombre d'étudiant(e)s qui rédigent actuellement une thèse sur un sujet québécois est considérable et va toujours croissant. Les recherches portent en ce moment sur des thèmes tels que les représentations d'identités culturelles, l'écriture des femmes et le cinéma contemporain. Les doctorant(e)s entretiennent des contacts fructueux avec des universités québécoises (par exemple l'UQAM) et des centres de recherches internationaux. Cette collaboration favorise les échanges entre les universités et donne lieu à des séjours de recherche de courte ou de longue durée au Québec.

Cette évolution tient au dynamisme de professeur(e)s qui ont énormément fait avancer le champ des littératures francophones et québécoise en Écosse. La littérature canadienne-française, plus particulièrement québécoise, s'avère être un domaine de recherche privilégié en Écosse, sans doute à cause des liens historiques et des ressemblances politiques entre les deux nations. Du point de vue de la langue, la comparaison entre les deux nations n'est pas moins intéressante, comme en témoignent les recherches de David Kinloch (Strathclyde) portant sur la traduction des pièces de théâtre contemporaines. Le statut du joul par rapport au québécois est comparable à celui de l'écossais – le « *Scots* » – par rapport à l'anglais. Ces parlers régionaux sont tous les deux fortement critiqués par les uns et glorifiés par les autres. Rien d'étonnant, donc, à ce que de nombreuses pièces de Michel Tremblay, par exemple, caractérisées par l'emploi du joul, aient été traduites en écossais. La langue et la littérature canadiennes-françaises continuent de fasciner Peter Davies (Glasgow), qui a d'ailleurs commencé sa carrière comme occitaniste médiéviste et, dans le même département, Bill Marshall, qui vient de publier *Quebec National Cinema*. Je me permets par ailleurs de mentionner que j'ai moi-même récemment publié deux articles sur le roman contemporain. Je m'intéresse notamment aux œuvres des auteur(e)s immigré(e)s au Québec, et particulièrement à Sergio Kokis, à Régine Robin et à Abba Farhoud.

En ce qui a trait aux Antilles, la professeure Celia Britton (Aberdeen) publie des études sur Édouard Glissant et la théorie postcoloniale. En ce moment, elle travaille sur la réception de la psychanalyse dans la Caraïbe francophone et envisage d'écrire un livre intitulé « *Patterns of Community in French Caribbean Literature* ». Lorna Milne (St. Andrews) s'intéresse plus particulièrement aux œuvres d'un autre auteur martiniquais célèbre, Patrick Chamoiseau. La monographie qu'elle prépare en ce moment sur cet auteur explore son approche des questions identitaires. Si cette problématique est avant tout reliée aux spécificités de la Martinique, Milne propose de considérer Chamoiseau non seulement comme un auteur antillais, mais également comme un auteur postmoderne.

L'Afrique occidentale constitue le cœur des recherches de Michael Syrotinski (Aberdeen) et de David Murphy (Stirling). Syrotinski a publié plusieurs articles sur Bernard Tadié, V.Y. Mudimbe et Tierno Monénembo. Son dernier livre, *Singular performances: Reinscribing the Subject in Contemporary Francophone African Writing*, porte sur la question de la subjectivité dans le sens large du terme : idéologiquement, philosophiquement, mais aussi du point de vue de la psychanalyse. Jeune chercheur à Stirling, Murphy vient de publier un livre sur Ousmane Sembène et poursuit également des recherches sur le cinéma postcolonial.

Malgré la situation moins réjouissante des recherches sur la littérature francophone européenne, l'existence du Centre d'études francophones belges à Édimbourg et le travail sur la littérature suisse romande de Joy Charnley (Strathclyde) laissent espérer un meilleur avenir. Charnley a déjà souligné l'importance de la coopération interculturelle, reconnue par les responsables du Centre à Édimbourg qui organisent des colloques internationaux en collaboration avec des chercheurs, des auteurs et des cinéastes belges.

Ce résumé nécessairement très général de l'état actuel des recherches sur la littérature québécoise et, par extension, sur la francophonie en Écosse, montre la diversité et l'étendue des intérêts ainsi que le désir d'échanger des idées et des expériences au niveau national et international. Or, des contacts plus structurés entre chercheurs constitueraient, à notre avis, la base sur laquelle des changements au niveau de l'enseignement pourront se concrétiser. Dans la suite de cet exposé, nous tâcherons de décrire les formes de collaboration déjà existantes afin de démontrer l'intérêt des associations fondées à l'intérieur de l'Écosse, mais aussi l'importance de la collaboration entre les régions et les pays, en Grande-Bretagne, en Europe et dans le monde.

Réseaux de collaboration

En 1991, Celia Britton a créé le Centre d'études francophones (*Centre for Francophone Studies*) à Aberdeen. La tenue de journées

LITTÉRATURES FRANCOPHONES ET QUÉBÉCOISE EN ÉCOSSE

d'étude permet au Centre d'inviter des auteurs francophones et des critiques qui s'intéressent à la francophonie. La bibliothèque du centre est riche en œuvres littéraires africaines et caribéennes et ses membres – des professeurs adjoints ainsi que des doctorant(e)s – ont assisté à plusieurs colloques en Grande-Bretagne et à l'étranger en tant que représentants du Centre.

Le *Scottish Forum for Francophone Studies* réunit les collègues des différentes universités écossaises qui s'intéressent à la littérature et à la culture francophones. L'objectif de ce forum est d'offrir un cadre pour les études littéraires et culturelles des pays francophones non-européens en Écosse. Pour ce faire, des séries de présentations et de conférences ont été proposées par les différentes institutions qui y participent. Plus largement, le forum vise à encourager le développement de ce domaine, dans l'enseignement aussi bien qu'au niveau de la recherche et à faire de l'Écosse un lieu qui soit stimulant et favorable à la francophonie.

Il est important de noter que la notion de « francophonie » est ici considérée dans un contexte quelque peu restreint : jusqu'ici, le *Scottish Forum* s'est occupé uniquement des littératures et des cultures africaines et antillaises. Leurs objectifs concernent clairement les pays non-européens, mais le Canada français reste peu représenté. Il en est de même pour l'association académique ASCALF – *Association for the Study of Caribbean and African literature in French*¹ –, créée en 1989 et dont la base se trouve en Grande-Bretagne, mais qui invite des participants du monde entier. Comme le nom de l'Association l'indique, les champs d'étude sont l'Afrique et la Caraïbe. Ses activités, principalement promues par Charles Forsdick, vont de la rédaction de dossiers pour les étudiants et écoliers à la publication de nombreux articles dans des revues universitaires et littéraires. L'Association appuie et encourage les chercheur(e)s et subventionne la publication des résultats de leurs recherches.

En ce qui concerne le Canada français, et plus particulièrement le Québec, l'Écosse semble adopter une position singulière. Comme nous l'avons remarqué dans le résumé des recherches actuelles sur les études

1. Voir le site Internet de l'Association : < <http://164.11.32.97/~ascalf> >

québécoises, des ressemblances dans divers domaines – historique, politique et linguistique – rapprochent les deux nations. Dans un colloque intitulé « *Scotland-Quebec : An Evolving Comparison* » (mai 2000), le Centre d'études canadiennes à Édimbourg a analysé ces ressemblances à partir de différentes perspectives. Des chercheur(e)s de tous les horizons disciplinaires – politique, géographie, histoire, culture – y ont présenté, comparé et développé leurs projets respectifs dans le but d'établir des échanges à long terme. Le programme d'enseignement universitaire du Centre à Édimbourg propose également des cours comparatistes en collaboration, par exemple, avec le Département d'études écossaises (*Scottish Studies*), où des questions historiques comme celle de l'immigration écossaise sont présentées dans le contexte des deux nations. En outre, depuis la réintroduction du parlement écossais le 1^{er} juillet 1999, la réévaluation des liens de subordination à l'Angleterre et même l'évocation de l'indépendance, on s'intéresse vivement aux analogies très claires avec la situation québécoise et aux réflexions qui y ont cours. À ce sujet, la *British Association for Canadian Studies* (BACS) a proposé comme thème de sa conférence annuelle en 2000 celui de « *Nation Building* » où la comparaison entre le Québec et l'Écosse a de nouveau suscité des discussions interdisciplinaires.

Ces rapprochements politiques et ces affinités culturelles laissent croire que l'Écosse pourrait jouer un rôle primordial dans le développement des études québécoises en Grande-Bretagne. Pourtant, malgré ces liens spécifiques, le réseau constitué par l'Association et les Centres se trouve actuellement à l'extérieur de l'Écosse. Le Centre d'études canadiennes à Édimbourg entretient des contacts avec des centres de même nom dans le pays, qui regroupent les projets de recherche sur le Canada anglais et le Canada français en Grande-Bretagne. Tous ces centres communiquent évidemment leurs projets au BACS. À cause de la langue anglaise commune à ces deux nations, il est peut-être inutile de dire que la partie anglophone est beaucoup plus représentée que la partie québécoise. Pourtant, il y a bien un centre consacré entièrement au Québec, à l'Université de Leicester en Angleterre. Si l'Association britannique constitue un organisme important pour les études québécoises, il faut tout de même remarquer que le domaine littéraire ne constitue qu'une sous-division de l'organisation et risque constamment d'être

effacé au profit des sciences sociales. Toutefois, il est vrai que l'étude de la littérature québécoise constitue un élément relativement nouveau dans les institutions. Sa représentation s'établira sans aucun doute avec le temps.

Nous voudrions clore ce panorama très global des réseaux de collaboration en soulignant deux difficultés. La première vient de la division entre littératures francophones d'une part et littérature québécoise d'autre part ; la seconde tient aux liens peu développés entre les institutions européennes.

En ce qui concerne la dichotomie francophone/qubécois, il s'avère que le terme de littérature francophone se rapporte surtout aux œuvres littéraires écrites par des auteurs africains ou antillais. La représentation des œuvres québécoises y est assez restreinte et l'étude comparative fait largement défaut. La littérature québécoise se trouve bien incorporée dans les organisations d'études canadiennes, mais à l'intérieur de celles-ci, elle occupe souvent une place à part. La question se pose de savoir si une combinaison et une comparaison des deux domaines – francophone et québécois – pourrait être nécessaire et productive, ou s'il vaut mieux maintenir ces deux domaines séparés.

Quant à la deuxième difficulté, les programmes de collaboration à l'intérieur de la Grande-Bretagne et avec le Canada contrastent avec le statut des liens entre les différents centres en Europe. Si ces nombreux centres d'études canadiennes et québécoises entretiennent des contacts avec le Canada, au niveau européen ils semblent opérer individuellement. L'initiative prise par Daniel Chartier d'organiser un colloque sur les études françaises et francophones dans les universités de l'Europe d'aujourd'hui, dans le cadre du Congrès de l'*International Society for the Study of European Ideas* en août 2000 à Bergen (Norvège), est l'impulsion qui a permis de changer la situation. En réunissant les directeurs de plusieurs centres européens ainsi que des chercheurs enseignant dans le domaine, le colloque a ouvert la voie à une collaboration plus structurée. Le *European Network for Canadian Studies* (ENCS) a offert une autre occasion de collaboration en organisant une grande conférence européenne sur les études canadiennes, qui se tiendra en 2005.

Ce colloque, qui aura probablement lieu à Bruxelles ou à Strasbourg, sera le lieu de séminaires spécialisés dans des domaines aussi divers que la politique fédérale, les littératures ethniques et le régionalisme. Le thème général des comparaisons entre le Canada et l'Europe reliera tous les ateliers. De plus, le *Network* prépare chaque année un séminaire où se rencontrent des doctorant(e)s d'un grand nombre de pays européens pour présenter leurs travaux et discuter de leurs recherches.

Enfin, nous aimerions terminer sur l'intérêt grandissant que portent les six universités écossaises à l'enseignement des matières francophones et québécoises au niveau de la maîtrise et surtout dans les cursus du troisième cycle. Les cours à option visent à élargir le champ des connaissances en reliant l'analyse des textes littéraires aux événements historiques, culturels et politiques. Les cours du DEA insistent plus sur l'apport de la théorie littéraire. La comparaison des différents domaines de recherche révèlent l'importance de l'Afrique occidentale, de la Caraïbe et du Québec et l'intérêt moindre pour les littératures maghrébines, suisses romandes et franco-belges. Un réseau plus élaboré d'alliances en Europe pourrait stimuler les recherches dans ce domaine. L'intégration de cours spécialisés et le développement de la recherche profitent d'ailleurs des collaborations nationales et internationales déjà existantes. Ces contacts seront sans doute développés dans les années à venir grâce à l'implication et à l'enthousiasme des chercheur(e)s et des doctorant(e)s. L'intérêt grandissant des étudiant(e)s fait écho à cet enthousiasme et force nous est de conclure que les études francophones et québécoises en Écosse ont devant elles un avenir prometteur.